



« NATALA 2016 / ÉPISODE 1 »

Mercredi 13.07

Eh oui, Oh grand merci ! Notre célébration annuelle du rock'n'roll, de la tong, de la chipolata, des robes légères, des apéros sans fin... et du K-Way, a bien lieu cette année encore, dans notre jardin d'Eden luxuriant, notre onirique Nataka. Tributaire comme tout festival du grand cirque qui nous dirige ; pluie, orage, vent, M de Fursac les avaient dans le collimateur depuis une semaine et on n'y coupera pas. Malgré de bonnes averses le public, bien qu'emmitoufflé, répond présent pour une ouverture

annonciatrice d'une fin en apothéose.

On est vite chez soi sous la tonnelle avec un poil de beat sur la platine de *Dj Raoul* (régional de l'étape) qui donne un petit goût British à son set post Brexit. *Kinks, Beattles, Specials, Style Council* comme un Tower bridge lancé à nos amis Mod's d'outre-manche en plein feuilleton tragi-politique estival.

On n'attendra pas bien longtemps pour se réjouir de la qualité de nos représentants pop régionaux. *Amor Blitz* nous offre l'échantillonnage parfait des variantes ultra contemporaines de l'indie pop. Du psyché de *Tame Impala*, aux bizarreries mélodique de *Mac de Marco* ou d'*Ariel Pink*. Vas-y qu' j't'intronise du funk catchi (*Phoenix*) , qu'j'te pétris le cortex de dub, qu'j'te sature les oreilles de disto sixties ! Un florilège de sensations pour cervelle réceptive, comme échauffement idéal pour la douzaine de groupes à suivre. *Amor Blitz* aborde des styles bigarrés dans une cohérence parfaite, un peu comme *Moodoïde* qui malgré l'éclectisme des compositions s'identifient à un son, le leur. De la pop française brillante et bien jouée qui dans sa langue natale (cheval de bataille du groupe) passe au galop dans les allées attablées.

De célébrations en commémorations on bondit du concert à l'anniversaire de Miss Wery avec le même allant. Le même goût du travail bien fait et du savoir recevoir nous pousse à l'assaut de poulpes marinés à la présentation et au goût japonais et d'une oblongue pastèque remplie de pulpe et de vodka dans laquelle on s'imagine plongeant, brassant sauvagement la gueule grande ouverte. « Boire à toute heure soutient le viticulteur », la devise de notre hôte pour conserver un teint rose et frais à travers les ans.

Avec *Klink Clock* on sait exactement où on met les boots ! Et vous pouvez sortir toute votre noire panoplie de teigne : slim, perfecto et cheveux gras ! Guitare, batterie ; recette miracle et brutale pour coller au plus près des talonnettes des *Kills* et de la hargne de *P.J Harvey*. Nos Parisiens ont assimilés tous les codes du genre pour les réinjecter dans un Rock sauvage de métronome offert à un public connaisseur de son époque.

C'est *Dj Fab La Rage*, déjà convié cette année au marché couvert qui clôture ce réjouissant tour de chauffe avec l'énergie du punk et de l'électro de la perfide Albion. (ça se confirme !)

Jeudi 14.07

Comme le dit *Katerine* dans ce premier morceau c'est « compliqué », de reconnaître *Dj Van den Beck* depuis la roulotte de la caisse, mais comme une évidence d'après coup, de le confondre à ses vagues folk d'insouciance. Il irradie son amour pour la profondeur d'un blues antédiluvien avec tout le professionnalisme qui caractérise ses compils ! Belle languette de moustache rougeoyante, ingénieuse réserve à bière d'abbaye.

Oh, mais c'est vachement bon ! Un pouce levé par des spectateurs qui se scrutent mutuellement. Un ébahissement de connivence qui confirme l'unanimité de la claqué qu'on se prend par *White Whine*. Un son tendu mélangeant new wave et indus pop aux arrangements aussi ingénieux que ravageurs pour des intros incongrues à faire pleurer votre petit frère. C'est par la tronche d'expert-comptable psychopathe de Joe Haeger que Manu et d'autres se voient pris à partie dans une mise en scène hystérique, sportive et hilarante. Comme si son public lui avait grillé la priorité dans un fracas de tôle. Faut dire que le monsieur en impose de longue date. Ex leader des *31 knots* et de *Tu Fawning*, il sait autant oeuvrer dans la mélodie tragique de « hard core » de *Pulp* que dans le dépaysement de *Love* ou la radicalité de *Joy division*. Grand concert foisonnant, tendu et accrocheur. Merci qui ? Merci Julie ! (et c'est que le début d'un festival).

En 2016 les drôles de Dames sont des femmes libres et émancipées, elles ont envoyé bouler Charlie depuis belle lurette. Bataillon de beautés en ligne derrière les tireuses prêtes à hydrater le client. Sandra, Anne-Claire, Marion, Esther, Muriel... le centimètre de mousse réglementaire, la ligne de flottaison sur le trait des 25. Charme et perfectionnisme qui poussent le poivrot dans ses dernières ressources de dignité.

Le sol se dérobe en douceur aqueuse pour ceux qui s'agglutinent en buvard géant... Retour en grâce et beauté sobre avec les projections-concert de la team rennaise de *Sixteen*. Math-rock détendu et classieux en progressions lentes. Leurs variations subtiles vous transportent en voyage intérieur comme si le paysage se déplaçait au rythme de votre métabolisme. *Do Make say think* sur fond de clairs-obscur énigmatiques... Derrière les deux projecteurs 16mm de biais, Chris Raclet et son assistant chamane Nicolas David accrochent à leurs machines à rêves des boucles en mues de peau de serpent qui pendouillent en ordre précis, instillant en douceur une hypnose fascinante. Jeunes filles en fleur en bord de mer et marécage, houle en formation, ruissellements inversés en évolution organique sont transcendés par un post-rock élégant magnifié par le timbre délicat et mystérieux de Julien Chevalier (*La Terre Tremble !!!*). Comme Kurt Wagner (*Lambchop*) venant apaiser vos angoisses de début de trip.

Esthétisme sépia pour poursuite imaginaire entre Françoise Sagan et Jean Seberg au volant de cabriolets d'époque (que Pierre affectionne tant). Transport toujours, pour un nirvana auditif et visuel. Pour le septième ciel un minimum d'info quant à votre mode de propulsion est nécessaire, le plan de coupe explicatif de votre fusée vous est présenté par un Michel Chevalet désintégré en matière noire muette. Un trip-hop sérieux et concentré vous télécharge le tout directement dans votre cortex allumé, modernité oblige.

En partance vous aurez tout le loisir de voir une dernière fois la façade de votre immeuble magnifiquement illuminée en une guirlande bringuebalante du Natala par l'éloignement croissant.

Dans « Soleil vert » les prétendants à l'ultime voyage se voyaient proposer la musique et le paysage de leur choix. Pour ma part j'aurais signé pour cette dernière séquence inoubliable ; une silhouette de femme en robe noire marchant pieds nus sous une allée d'arbres zébrés de demi-jour, à la lisière d'un champ accablé de soleil. Le tout exalté par mes souvenirs peut-être... et surtout par le cristal aérien des dernières notes d'une musique somptueuse depuis le début. Instant parfait d'éternité et de grâce que 84 personnes écrasées à la même heure sous le poids de la bêtise absolue n'auront pas eu la chance de connaître.

On ira se reconforter avec les bons petits plats de notre famille nourricière à l'étoile Michelin tacitement réattribuée par la leçon d'abnégation qu'elle nous donne chaque année. Les Hilbert, seule famille dont aucun de ses membres n'aura vu un concert en entier depuis la première édition...

On se retrouvera demain avec Judd en superviseur joyeux et enthousiaste, M.de Fursac, « la griffe de l'homme » !

Mathieu Jeannette 02.08.16

Suite au prochain épisode...